Le 16 novembre 2020

Il semblerait que : « Nous reprenons le contrôle sur l’épidémie mais soyons prudents » dit le ministre de la santé. Des mesures d’allégement seront-elles prévues pour le 1er décembre ? Et qu’en sera-t-il des fêtes de Noël ? Certains vivent dans un autre monde, une fête de 300 personnes à Joinville en période de confinement sans aucune distanciation !

Les questions sont multiples, si les magasins ouvrent à nouveau, tout le monde va se précipiter pour acheter les cadeaux de façon compulsive. Et les fêtes familiales semblent inéluctables ! Alors une troisième vague ? Le sujet m’agace et me rend perplexe sur l’avenir de l’humanité.

Cyril Dion, militant pour l’environnement dit : « La crise climatique qui nous attend **sera infiniment pire que celle que nous traversons avec la Covid-19.** Elle pourrait tout simplement rendre notre planète inhabitable ». Pour contrer cela, Macron a accepté de faire confiance à 150 citoyen.nes représentatif.ves tiré.es au sort pour plancher sur des propositions. Un rapport a été rendu et « discrètement, **le gouvernement est en train de détricoter et d'affaiblir bon nombre de leurs mesures** avant de les soumettre au vote formel des député.es ou des Françai.es ».

Pourra-t-on un jour faire confiance aux politiques ? J’en doute.

Aujourd’hui, j’ai peu d’inspiration et je repense à la proposition d’Alain de révéler dans quelle tenue on prend la plume ou le crayon.

Eh bien ce matin pour moi, c’est le pyjama ! Et je n’aime pas cela car je sais que la rédaction du journal va m’emmener vers un horaire de midi, voir treize heures, habillée de la même façon et dans mes odeurs fétides. J’aime bien mieux me lever en passant par la salle de bains directement. Et là se posent deux questions : est-ce un jour avec maquillage ou nature ? Cela va dépendre du projet de la journée. Si j’écris le matin, je peux m’offrir une sortie l’après-midi et là, il est vraiment nécessaire d’améliorer le naturel pour ne pas choquer le regard de mes congénères.

Le plan le plus positif est d’écrire tôt le matin quand le soleil cogne sur la vitre et que je sens bon avec des dents éclatantes de propreté. Un visage lissé par une crème hydratante, un trait noir sur les paupières et un soupçon de rouge à lèvres. C’est déjà plus engageant. Mais aussi un chemisier avec des poignets boutonnés, pourquoi pas mousquetaires qui représentent le comble de l’élégance des poignets. Et puis un pantalon qui me permette de croiser les jambes sans faire de poches aux genoux quand je me lève après quelques heures, penchée sur mon clavier. Quand un léger air frais se fait sentir, je préfère au pull le poncho qui me laisse les bras libres.

Mais que dire de la beauté des mains et des ongles. Sous les yeux, tapotant les touches, leur vue est omniprésente. Alors, une couche de vernis rouge, éclatante, pétante, me donne du baume au cœur et me souffle quelques mots rageurs qui appellent des pensées créatrices que Je sens passer autour de moi. Et soudain je les attrape pour les coucher sur une feuille blanche.

Mais j’oubliais l’essentiel, mes deux bracelets qui émettent un cliquetis. Ils m’accompagnent depuis un certain nombre de décennies. Quand les idées me viennent et que la vitesse les fait s’activer bruyamment sur les touches, je sais que je la tiens,l’histoire que je viens d’imaginer.

Il faut bien avouer que je suis là précisément dans la meilleure des dispositions. Pour cela, il faudrait que je me lève tôt. Hélas ! Je suis une couche tard ! Je pourrais écrire le soir mais je réserve ce temps à la lecture. Amélie Nothomb dit se lever à quatre heures du matin pour écrire. J’admire! Mais dans quel costume peut-elle écrire à cette heure si matinale ? A une question d’un journaliste, elle avoue ne jamais ouvrir sa porte le dimanche car elle écrit nue toute la journée. Hors de question pour moi, je suis bien trop frileuse.

Il reste les pieds. J’avoue qu’écrire pieds nus serait délicieux mais là encore je crains le froid. Alors chaussettes douces et chaussons bien fermes me relient au sol puissamment.

Pour finir sur ce thème, je n’ai jamais aimé la statue de Rodin représentant Balzac situé en haut du Boulevard Raspail. Balzac était célèbre pour sa robe de chambre inspirée de la bure des Chartreux dont il aimait se vêtir lorsqu’il travaillait chez lui. « Dans ce costume,je me transforme en bourreau de travail, en galérien des lettres », confiait-il.

Rodin avait voulu dissimuler sous ce vêtement le corps disgracieux de Balzac. Mais le drapé me semble le rendre encore plus disproportionné.

Mais soyons libre ! Peu importe l’habit après tout ! L’important est de se sentir en harmonie et de créer une alchimie réussie avec les mots.